

CONCLUSIONS GÉNÉRALES DES TRAVAUX DE LA SECTION « MÉCANIQUE »

par Ch. HANOCQ,

Ing. A. I. Lg., Professeur à l'Université de Liège, fondateur de la Société belge des Mécaniciens

Le Comité de Mécanique m'a fait l'honneur de m'appeler à prendre la parole au moment de la clôture de ces journées du Congrès, pour tirer les conclusions qui s'imposent, en présence de ce magnifique effort réalisé par les ingénieurs belges au cours de ces assises du Centenaire de l'A. I. Lg.

MESSIEURS,

Je traduirai certainement votre sentiment en disant tout de suite que les résultats acquis font honneur à la technique belge. J'ajouterai qu'ils ont dépassé mon attente et je dirai tout de suite la raison de ce scepticisme initial.

Dans le domaine de la Mécanique, il est plus difficile que dans les autres départements de la Science et de la Technique, d'opérer d'importantes synthèses, plus difficile aussi de traiter des questions d'intérêt général de telle manière qu'elles constituent un véritable centre d'intérêt pour la presque totalité des ingénieurs mécaniciens : chaque question forme un tout assez impénétrable pour celui qui n'y est pas spécialisé, et la désaffection pour l'effort à faire s'accroît légitimement encore quand il s'avère que cet effort pourrait être sans profit réel pour l'exercice de sa profession.

Et pourtant, chacun se rend compte qu'un des maux dont nous souffrons et qui tend à limiter le progrès technique, c'est la spécialisation toujours plus poussée à laquelle chacun de nous se sent entraîné.

De là l'effort des organisateurs de ce Congrès de donner pour tâche aux Comités d'études et aux Rapporteurs de faire le point dans les différents secteurs de la science appliquée et de telle façon que l'exposé, tout en reflétant la mesure des connaissances acquises à l'heure actuelle dans un domaine déterminé, reste accessible à la masse de non spécialisés.

A la différence des autres Congrès, celui-ci tendait à imposer aux rapporteurs, après un travail en commun dans un comité restreint, un effort de synthèse qui fait presque toujours défaut dans les mémoires présentés à titre individuel.

L'écueil était, pour le rapporteur, de rester trop général, le sujet traité ne gardant alors qu'une vertu éducatrice douteuse pour des hommes de la culture technique de l'ingénieur. Les

sujets qui relèvent plus du point de vue exploitation que du point de vue construction, ont été traités au point de vue belge et de telle façon que les rapports échappent à cette critique.

Ceux qui traitent de la construction proprement dite, tout au moins des idées générales qui dominent dans la construction de tel ou tel genre de machines, ont sans doute éprouvé plus de difficultés mais ils se sont efforcés — et il me paraît avec un minimum d'effort, les possibilités actuelles ou les résultats scientifiquement acquis dans chacun des grands domaines explorés :

Machines-outils, matériel de chemin de fer, matériel d'entrepreneur, appareils de chauffage domestique, fours industriels, machines de l'industrie textile, et sous un autre aspect général, l'évolution du graissage, la question de l'usure, l'évolution de la turbine à vapeur, de la turbine à gaz, des machines réceptrices rotatives : pompes, ventilateurs, etc.

Ce qui apparaît aux yeux d'un homme qui a fait carrière dans l'enseignement, c'est que l'ampleur et l'enchevêtrement des sujets traités vont grandissant avec le progrès; c'est qu'il faut pour les aborder avec succès, de solides connaissances dans les sciences de base, et une formation technique toujours plus réelle qui fasse apparaître d'instinct, pourrait-on dire, les facteurs dominants dans la question envisagée. Cette faculté d'orientation, ce sens des proportions qui constituent tout compte fait ce que dans le langage commun l'on appelle le bon sens, reste une faculté dominante pour l'ingénieur; cette faculté on peut la cultiver et l'enseignement technique supérieur, tel qu'il est constitué chez nous, continue à la cultiver avec un certain succès.

L'avenir apparaît difficile pour les petits pays comme le nôtre. A l'heure de la révolution industrielle, née il y a trente ans, d'une part du développement prodigieux des moyens de transport et des moyens de distribution de l'énergie, et d'autre part d'une lutte gigantesque pour la diminution des prix de revient par la fabrication en grande série, nous n'avons pas su prendre dans quelques domaines une situation d'avant-garde.

Heureusement que malgré tout il reste avéré que la fabrication en grande série ne peut prendre place partout et là où cette production massive n'entre pas en jeu, nous pouvons, avec

notre bon sens, notre sens de la mécanique et notre volonté appliquée, nous pouvons continuer, dis-je, à lutter avec succès.

Un effort d'organisation s'impose néanmoins; des moyens de contrôle dans la fabrication doivent sans doute être introduits; un outillage plus moderne doit être installé petit à petit. Et c'est dans cette intention, pour faciliter une évolution qui s'impose impérieusement, que les dirigeants de l'A. I. Lg. ont voulu à la fois réaliser cette Exposition qui rencontre un réel succès et créer une sorte d'inventaire de ce que nous avons fait dans le passé, et de ce que nous pouvons entrevoir dans l'avenir, par l'organisation de ces journées techniques dans tous les domaines de l'activité de l'ingénieur.

Une place importante a été faite à l'économie politique et au rôle social de l'ingénieur dans la vie moderne; nous n'avons même pas perdu de vue que l'homme cultivé qu'est l'ingénieur se doit de prendre une part active à la vie artistique de son pays, et la section « Art et Folklore » montre qu'il est également capable d'un effort magnifique dans ce domaine.

En jetant un coup d'œil d'ensemble sur cette belle et grandiose entreprise qu'a été pour les ingénieurs belges l'Exposition et le Congrès, il me semble que je serai l'interprète de mes camarades A. I. Lg. et des collègues étrangers qui sont ici, en disant aux organisateurs à tous les degrés qui ont eu la foi à une heure où des difficultés

insurmontables paraissaient se faire jour partout, toutes mes félicitations et toute notre reconnaissance.

Je répondrai certainement au vœu de notre dévoué, distingué et autorisé Président, en adressant plus particulièrement l'expression de notre gratitude à MM. Bodart et Leloup qui ont été sur la brèche dès le début et à tous les instants.

J'ose m'exprimer ainsi avec d'autant plus de conviction et de liberté que je n'ai pris qu'une part modeste dans cette activité trépidante qui a mené au succès incontestable auquel nous venons d'assister.

MESSIEURS,

Nous voulons être brefs après trois journées pleines de séances aussi absorbantes que celle que nous venons de vivre, et c'est pourquoi, interprétant le sentiment des organisateurs, je dirai en leur nom à tous ceux qui nous ont apporté leur concours par une communication ou par leur présence, un grand merci!

Je formerai des vœux pour que les dernières journées qu'ils se proposent de passer parmi nous ne leur soient pas seulement fructueuses, mais agréables, et leur laissent un souvenir durable de bonne camaraderie et d'heureuses traditions dont l'A. I. Lg. a toujours fait preuve au cours des réceptions, excursions et banquets qui restent encore à l'ordre du jour de cette dernière semaine.

CENTENAIRE

de l'Association des Ingénieurs
sortis de l'Ecole de Liège (A. I. Lg.)

CONGRÈS 1947

SECTION MÉCANIQUE

EDITEUR : A. I. Lg.
QUAI PAUL VAN HOEGAERDEN, 12
LIÈGE

IV. - RAPPORTS SUR LES CONSTRUCTIONS SPÉCIALES